

## Études littéraires africaines

ALDEN Patricia, TREMAINE Louis, *Nuruddin Farah*, New York, Twayne Publishers, 1999. \$ 32



Guillaume Cingal

Numéro 8, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042038ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042038ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cingal, G. (1999). Compte rendu de [ALDEN Patricia, TREMAINE Louis, *Nuruddin Farah*, New York, Twayne Publishers, 1999. \$ 32]. *Études littéraires africaines*, (8), 65–66. <https://doi.org/10.7202/1042038ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## SOMALIE

■ ALDEN PATRICIA, TREMAINE LOUIS, *NURUDDIN FARAH*, NEW YORK, TWAYNE PUBLISHERS, 1999. \$ 32.

Depuis que Nuruddin Farah s'est vu remettre en 1998 le Neustadt International Prize, les publications à son sujet vont bon train. Alden et Tremaine signent ici le troisième ouvrage entièrement consacré au romancier somalien. Un des points forts de cet essai est l'unité du point de vue, à l'inverse du recueil d'articles *Focus on Nuruddin Farah*, numéro spécial de la revue *World Literature Today* (Vol. 72, n° 4, Automne 1998). L'autre point fort est qu'Alden et Tremaine traitent également du dernier roman de Farah, *Secrets* (1998)<sup>1</sup>, ce que, bien évidemment, Derek Wright n'avait pu faire il y a cinq ans !<sup>2</sup>

L'ouvrage comporte six chapitres. Le premier est très clair et très utile pour le novice, puisque les deux co-auteurs ont choisi, non de présenter l'histoire de la Somalie à proprement parler, mais de donner une idée précise du contexte politique, historique et culturel dans lequel s'inscrivent les romans de Farah. En effet, même si ce dernier vit en exil depuis 1975, tous ses romans ont pour toile de fond la société somalienne contemporaine. Dans un esprit voisin, le deuxième chapitre cherche à mettre en perspective la biographie de Farah.

Ainsi, ce sont les chapitres 3, 4, 5 et 6 qui "s'attaquent" à l'analyse de l'œuvre proprement dite, même si le chapitre 3, en traitant des romans et des pièces de théâtre au cas par cas et selon l'ordre chronologique, peut être rattaché aux deux précédents : il s'agit d'ailleurs d'une introduction précieuse, dans la mesure où plusieurs œuvres sont indisponibles (les pièces de théâtre n'ont jamais été éditées) ou épuisées (c'est le cas des deux premiers romans). Une ou deux erreurs curieuses s'y sont toutefois glissées. Notamment, les auteurs écrivent que *Sweet and Sour Milk* est un récit à la première personne dont Loyaan est le narrateur (p. 51)... alors que, même si Loyaan est le protagoniste central du roman, la narration ne se départit jamais du recours "objectif" à la troisième personne.

Le meilleur chapitre est, nous semble-t-il, celui que les deux auteurs consacrent à ce qu'ils nomment "The Politics of Autonomy" (les voies politiques de l'autonomie). La polysémie du mot "politique", qui a des résonances tant au plan personnel qu'à un niveau plus général, est ici soulignée avec lucidité et exploitée avec pertinence.

Les chapitres 5 et 6 traitent respectivement du statut des femmes ("Writing about Women") et du sens que Farah donne à la rhétorique et aux structures narratives ("Language and the Ethical Imagination"). En

1 Nuruddin Farah, *Secrets*, New York, Arcade, 1998. Edition française : *Secrets*, traduit de l'anglais par Jacqueline Bardolph, Paris, Le Serpent à plumes, 1999.

2 Derek Wright, *The Novels of Nuruddin Farah*, Bayreuth, Bayreuth African Studies, 1994.

l'état, ces deux chapitres proposent un excellent résumé des thèses en vigueur. Mais on aurait aimé que les auteurs s'enhardissent un peu plus en débordant du cadre strict des "gender readings", qui ne peuvent suffire à expliquer les ambiguïtés sexuelles telles que l'inceste ou la question de l'animalité, ou s'efforcent de discuter ce qu'ils appellent "l'imagination éthique" en faisant appel aux théories de Wayne C. Booth<sup>1</sup>. Toutefois, certaines pages sont lumineuses, comme celles qui sont consacrées à l'intertextualité, ou encore aux dangers que court tout artiste de devenir un dictateur au sein de son œuvre. Il s'agit là, en effet, d'un des apports essentiels de Farah : tout écrivain doit lutter contre l'univocité que peut engendrer l'acte d'écriture.

■ Guillaume CINGAL

#### AFRIQUE DU SUD

■ HEAD, DOMINIC, J.M. COETZEE, COLLECTION "CAMBRIDGE STUDIES IN AFRICAN AND CARIBBEAN LITERATURE", CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 1997, 192 P.

Cet ouvrage est le cinquième de la collection éditée par le professeur Abiola Irele (Ohio State University), et fait suite à *Chinua Achebe*, *Nadine Gordimer*, *Edouard Glissant* et *V.S. Naipaul*. Divisée en huit parties, cette étude se veut une introduction à l'œuvre de J.M.Coetzee. Dominic Head, Maître de conférences à l'université de Central England, est également l'auteur de *The Modernist Short Story* (Cambridge, 1992) et *Nadine Gordimer* (Cambridge 1994) dont nous venons de faire état. Il consacre son premier chapitre à un portrait de l'auteur, en essayant plus particulièrement de définir la place de celui-ci dans la production littéraire actuelle et de mettre en perspective la situation atypique de la littérature postcoloniale sud-africaine. Les sept autres chapitres sont consacrés aux romans de Coetzee, qui sont analysés en succession, dans l'ordre chronologique de leur parution. Ce parti pris d'étudier chaque œuvre séparément permet d'obtenir une vision d'ensemble de l'intégralité et de l'intégrité de chacun des romans, tout en permettant à Dominic Head de montrer l'évolution de la thématique coetzienne sur les deux décennies qui séparent la publication du premier roman (*Dusklands*, 1974), et du dernier (*The Master of Petersburg*, 1994). On retrouve en effet, au fil des chapitres, l'analyse des thèmes de "l'Autre", la relation de l'écrivain à l'histoire et de la "réécriture" de celle-ci, la problématique de l'Allégorie post-coloniale ou encore les réflexions autour de la narration. Dominic Head montre bien ce qui fait l'originalité de Coetzee et ce qui le place au-delà du rôle stéréotypé de l'auteur sud-africain blanc "engagé" dans la lutte

1 Wayne C. Booth, *The Company We Keep. An Ethics of Reading*. Berkeley, University of California Press, 1988